

Lyon, à l'Hôtel-Dieu ; et que le talent et l'immense savoir d'Antoine Gryphe, une des gloires de l'imprimerie lyonnaise, n'ont pas empêché d'impitoyables créanciers de poursuivre avec acharnement et de retenir en prison pendant sept années cet helléniste, cet érudit, ce brillant éditeur dont les travaux hors ligne, les admirables éditions, les publications savantes avaient compromis la fortune. Pour ces hommes si grands, les hommes d'argent furent sans merci, et c'est en pensant à leur sort douloureux que les Typographes lyonnais, à la fête de bienfaisance du mois d'avril 1867, avaient écrit sur un des drapeaux du Char de la Typographie ces tristes vers :

Une loi frappe le génie,
Qu'il soit Dante, Job ou Tobie,
Gutenberg ou Guillaume Tell,
Qu'il soit d'Ecosse ou d'Ionie,
Il vit pauvre et meurt immortel.

Ce ne fut point cependant l'impression de la Louise Labé qui donna le dernier coup à la position de Cailhava ; nous l'avons dit, ce n'était pas sa bibliothèque, ce n'étaient pas les belles éditions qui le ruinaient. La gêne reparut plus vive et plus pressante et, encore une fois, il fallut confier les précieux volumes à la table des commissaires-priseurs. Ce fut M. Techener qui, de nouveau, fut chargé de la fatale exécution, mais le libraire parisien était trop habile pour ne pas faire une lucrative affaire de la déroute de Cailhava. Aux richesses bibliographiques de l'amateur lyonnais, Techener ajouta quelques livres de son magasin et le nom de notre compatriote était si connu, son tact et sa chance étaient si appréciés que, sans acception d'origine et de provenance, tous les ouvrages portés sur le catalogue prirent aussitôt une importante valeur et